talent si universel qui nous rappelle le grand Léonard de Vinci.

Tous les Canadiens ont lu l'excellente traduction d'Evangéline de M. P. Lemay.

Bref, il serait trop long d'énumérer le nom de tous ceux qui ont exercé leur plume sur ce sujet.

L'Abbé Raynal, qu'on a accusé de plaider la cause des peuples contre les rois, ne dit pourtant rien autre chose que de Diéreville, que Haliburton, que Buckingham, que Williams et que Bencroft, auxquels il faut joindre l'irrécusable autorité de Garneau, de l'Abbé Ferland et de Guizot. On lira aussi avec plaisir, je n'en doute pas, la charmante peinture que Moorsom a fait des Acadiens qui, vers 1830, continuaient l'idyle commencée depuis deux siècles et demi, sous les regards de leur pasteur, le vénérable abbé Segoigne.